

Théologie et vie chrétienne à partir du Psaume 51

Troisième et dernière partie

1. “ Combat du pécheur ”¹

Premièrement nous avons établi ci-dessus ce principe, que ce psaume ne doit ni ne peut être entendu du péché actuel seulement, mais de toute la corruption de la nature en général ; secondement, nous avons aussi averti que ce passage doit être là un peu autrement qu’il n’est couché dans nos versions et qu’il ne faut pas l’entendre d’une manière qui pose la nécessité de nos péchés pour manifester la justice de Dieu, car il ne s’agit pas du péché considéré seulement dans des idées de métaphysique ou par l’endroit de l’histoire, mais considéré théologiquement ayant rapport à Dieu. Il s’agit de connaître le péché à cet égard et de confesser que nous sommes devant Dieu de pauvres pécheurs et que Dieu seul est juste. Ceux qui ne traitent pas ainsi ces grandes vérités sont emportés dans des questions non seulement inutiles, mais aussi blasphématoires, car ils cherchent à connaître le péché dans des idées d’abstraction, et négligent de le connaître et de le sentir comme la théologie le demande, et ainsi se laissent aller à cette erreur qu’ils ne regardent dans le péché que ce qui n’est que le fruit ; savoir, seulement les péchés actuels et extérieurs, et par là tombent dans une dangeureuse et hypocrite opinion de leur propre justice. Or, comme c’est ici une considérable partie du péché, qu’il y demeure un péché caché et inconnu à la nature, il a été nécessaire qu’il y eût pour cela une révélation divine ; et cette révélation du péché caché se fait par la loi et par l’Évangile, car l’un et l’autre nous convainquent de ce péché que nous ne connaissons, ne croyons et ne sentons point, jusqu’à ce que

¹. P. 67-81.

nous en soyons convaincus par la parole de Dieu. C'est pourquoi le prophète ajoute bien à propos : *Afin que tu sois justifié dans tes paroles* ; comme s'il voulait dire, nous hommes, sommes tous pécheurs et tu es seul juste, comme ta parole le déclare ; je t'attribue toute justice, et à moi et à tous les hommes rien que péché : de sorte qu'il n'y a chez nous aucune justice, mais en toi seul ; mais ce que je fais en cela je ne le fais que par suite des lumières que j'ai puisées dans ta parole, et parce que ta parole me l'enseigne et m'en convainc. Car si je n'avais pas cette parole, je ne pourrais avoir cette connaissance de mon injustice et de ta justice ; car celui qui ne croit point à ta parole et chez qui elle n'est point vivante, ne confessera et ne sentira jamais qu'il ne soit rien que péché et que Dieu seul soit juste ; j'en crois donc à ta parole, et je suis persuadé que tu connais mieux ma nature que je ne la connais. C'est pourquoi je juge selon ta parole et je déclare que nous sommes de pauvres pécheurs perdus, et que selon la nature, nous le demeurerons, afin que toi seul sois juste et que tu sois glorifié par cette même confession de ma misère et de ta justice. – C'est de la même manière que le Saint-Esprit parle au 32^e psaume, quand David dit : Je ferai confession à l'Éternel de mes transgressions, et tu as ôté la peine de mon péché. Ainsi cette confession ou cette connaissance et ce sentiment du péché est nécessaire à la rémission des péchés ; il est nécessaire que nous croyions, que nous sentions et que nous confessions que nous sommes pécheurs et que tout le monde est sous la colère de Dieu. C'est ainsi que le second commandement fait connaître le péché et en est une preuve par la promesse qu'il ajoute pour ceux qui aiment Dieu. Car quand Dieu dit : Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est comme s'il disait : Je suis celui par lequel te viendra le salut et la délivrance de la mort et du péché ; ce qui fait voir que toute cette nature à laquelle il parle est sous le péché et sous la mort, car sans cela qu'aurait-il besoin de nous promettre qu'il sera notre Dieu ? C'est ainsi que toute la parole de Dieu, tant la loi que l'Évangile, nous convainc par une conséquence claire et certaine que nous sommes pécheurs et que c'est par la grâce seule que nous sommes sauvés ; car si Dieu promet la vie, il s'ensuit que nous sommes sous la mort ; s'il promet la rémission des péchés, il s'ensuit que nous sommes détenus sous le péché. Or le salaire du péché c'est la mort ; c'est de cette manière que les promesses et les menaces nous montrent et nous enseignent cette vérité, car ces promesses et ces menaces ne sont pas faites aux bêtes qui demeurent dans la mort, mais c'est à nous que les promesses du salut s'adressent contre la mort, le péché et l'enfer qui nous détenaient.

J'ai voulu dire cela un peu au long pour faire voir que la conviction du péché qui se fait par la parole de Dieu, comme Paul le dit : *Je n'ai point connu le péché sinon par la loi*, n'est pas une vérité métaphysique, mais théologique qui doit se sentir. Car

quand l'apôtre dit qu'il ne connaissait point le péché, ce n'est pas à dire qu'il n'ait point eu de péché ou que le péché n'ait point été au monde, mais qu'il ne le connaissait point. Ainsi il ne s'agit point de l'essence du péché ou de son être métaphysique, il ne s'agit point surtout de l'existence du péché, mais il s'agit d'un péché connu, d'un péché qu'on doit sentir et connaître lorsque la parole de Dieu vient nous en convaincre, et quand la voix de Dieu se fait entendre dans nos cœurs et nous crie : Tu es un pécheur, tu es sous la colère de Dieu et dans la mort ; quand cela se fait, quand cette voix se fait entendre, alors commence ce combat, dans lequel David dit qu'il a été vaincu (Ps 32). Combat qui a lieu quand la nature humaine conteste, pour ainsi dire, avec Dieu, lorsqu'elle ne veut pas se laisser vivement convaincre que cette parole est véritable qui dit que tous les hommes sont sous le péché et que Dieu seul est juste. Car la nature s'oppose à cette vérité, ni ne peut pas croire qu'absolument toutes ses œuvres et tout ce qu'elle a de meilleur est mauvais, est péché au jugement de Dieu, comme nous voyons que les scholastiques défendent fortement une thèse qui est opposée à cette vérité divine ; ils disent que l'homme a encore la lumière de la droite raison et les qualités naturelles qui sont dans leur entier ; mais cela non seulement renverse cette connaissance du péché que la parole de Dieu nous révèle, mais détruit aussi ce principe constant que Dieu seul est juste, car Dieu par ce caractère qui lui appartient à lui seul, nous convainc nécessairement que nous sommes injustes.

C'est dans cette contradiction perpétuelle que se jettent tout le Papisme et ceux qui marchent dans ses principes. Ils ne veulent point reconnaître qu'ils ne sont rien que péché, mais ils prétendent par force que la raison a encore sa droite connaissance et ses lumières, et que s'il y a quelque chose de corrompu dans la nature, ils croient que ce ne sont que les parties inférieures de l'âme qui en sont entachées ; cette partie inférieure, il est vrai, est emportée, disent-ils, par les passions par la convoitise, mais pourtant les parties supérieures ont une lumière pure et incapable d'être éteinte. Si on disait cela seulement des actions civiles et extérieures, encore la chose serait en quelque façon véritable, quoique pas tout à fait, car même dans ces choses-là nous sentons combien la nature a perdu de ses forces par le péché. Mais quand il s'agit de la vraie connaissance du péché et de l'état de toute la nature, il n'y a rien de si faux que cette thèse, que la droite raison soit dans l'homme bien réglé et qu'elle connaisse ces vérités théologiques. Ainsi il demeure vrai que la connaissance de ces vérités, que Dieu est seul juste et que nous ne sommes rien que péché, se puise uniquement dans la révélation et dans la parole de Dieu.

Quand donc la parole de Dieu vient ainsi révéler et manifester le péché, alors il se découvre deux sortes de personnes, les unes justifient Dieu et lui donnent gloire en

avouant par une humble confession que ces convictions de péché et ces reproches sont justes et véritables ; les autres condamnent ce Dieu qui veut les convaincre de péché, elles veulent le faire passer pour un menteur ; et ceux-ci forment le plus grand nombre, car la plus grande partie des hommes condamnent et persécutent cette parole qui veut convaincre et découvrir le péché, et ce ne sont pas seulement les Turcs et ou les Juifs ennemis déclarés de la doctrine de la religion chrétienne qui font cela, mais le pape et ses adhérents et tous ceux qui laissent régner en eux les principes et les maximes de la corruption, sur lesquels le papisme est fondé. Car ils disent qu'ils peuvent fuir le mal et faire le bien par les enseignements et les lumières de la raison, qu'est-ce autre chose que nier que la nature soit corrompue par le péché ? Et cette sentence si célèbre que, pourvu que l'homme fasse ce qu'il peut, infailliblement Dieu lui donne sa grâce, ne tend-elle pas au même but ? n'est-ce pas là accuser de mensonge Dieu, qui dit dans sa parole : Que tous ont péché, qu'il n'y en a pas un seul qui fasse le bien, que tous se sont égarés et se sont ensemble rendus inutiles (Rm 3.11s. ; Ps 53). Ces paroles ne condamnent pas seulement les grossières convoitises de la chair, comme l'impureté, l'avarice, etc. ; mais elles vont plus loin, elles condamnent cet éloignement et cet égarement où l'homme est à l'égard de Dieu, et qui fait que toute la nature de l'homme ne cherche point Dieu, ne se soucie point de lui, qu'elle est sans foi en ce Dieu dans les calamités, et sans crainte de ce Dieu dans sa prospérité. Sans doute que cela fait bien voir que toute la nature et la raison humaine avec la volonté sont aveugles, sont ennemis et contraires au bien et à la vérité. Et c'est parce que nous enseignons et que nous soutenons de telles choses, que nous sommes condamnés comme des hérétiques et traînés au supplice sans miséricorde. Mais c'est là la réalisation de ce que dit cet excellent psaume, que Dieu ne peut pas être justifié et glorifié par les méchants en ses paroles ; mais qu'au contraire ils contestent contre lui et le condamnent.

Apprenons donc et sachons que c'est un grand péché que de débattre ainsi avec Dieu et de le vouloir contester contre ses paroles. Faisons plutôt ceci, quoique nous n'entendions et ne comprenions pas entièrement ces choses, croyons en pourtant à ce Dieu qui nous le dit et qui rend de nous de pareils témoignages. C'est lui qui nous a créés, il sait bien ce que nous sommes, il connaît bien quelle pauvre masse de boue est notre nature ; mais nous, nous ne le savons point. Un vase de terre dans lequel il s'est fait une fente en se heurtant contre un autre vase ou par quelque autre accident, ne sait pas s'il a une fente, mais le potier et celui qui l'a formé le sait bien. Nous aussi nous ne connaissons pas bien toute notre corruption, c'est pourquoi confessons notre faiblesse et disons avec humilité à notre Dieu : " O Dieu, je ne suis que terre et que boue, et toi tu es celui qui m'as formé et mon créateur ; puis donc que tu

témoignes de moi dans ta parole que je suis tout péché, j'en veux croire à ta parole, reconnaître et confesser devant toi cette corruption et cette impiété cachée dans toute ma nature, afin que tu sois glorifié, et moi confondu, que tu sois juste et tout vie, et moi avec tous les hommes rien que péché et que mort, que tu sois reconnu comme le souverain bien, et moi et tous les hommes comme le souverain mal ; c'est ce que je reconnais et confesse en étant instruit par tes promesses et par ta loi, et non par ma propre raison qui cacherait et déguiserait cette impiété, et même la recommanderait plutôt que de la découvrir et de la condamner. Mais je trouve plus d'avantage à te donner gloire. Une âme qui confesse ainsi ses péchés, c'est celle qui peut prier ce verset de notre psaume avec intelligence : " J'ai péché contre toi, etc. : Afin que tu aies gain de cause quand tu es jugé. "

Voici qui est ajouté pour notre consolation ; car ce jugement que Dieu porte de toute la nature, qu'elle est absolument sous le péché et que Dieu seul est juste, souffre bien des contradictions et des oppositions, puisque la plus grande partie du monde se rebelle et s'oppose à cette vérité, comme nous l'avons dit ci-dessus ; même nous portons en nous une naturelle et secrète répugnance à nous soumettre à ce jugement de Dieu pour reconnaître que tout, sans ses promesses que ses menaces, nous convainc de péché. Car même les saints sentent ces malheureux mouvements de blasphème par lesquels ils sont quelques fois indignés de voir condamner toutes leurs meilleures choses, car les saints le sentiraient aussi en ce qu'il leur semble qu'ils prieraient plus diligemment, qu'ils croiraient plus fermement et qu'ils loueraient Dieu plus ardemment, s'ils se sentaient plus purs et plus nettoyés dans leurs affections et dans leurs actions, et s'ils étaient sans péché. Or, être sans péché en cette vie n'est pas être homme, mais Dieu ou ange. C'est ainsi que le péché qui est encore caché dans les saints lutte contre Dieu et s'oppose à son jugement, car quoiqu'ils soient gouvernés par l'Esprit et que par la force de cet Esprit ils acquiescent au jugement de la parole de Dieu, St. Paul avoue pourtant qu'il y a en lui et dans sa chair une loi qui combat contre cet Esprit et contre la parole de Dieu. Si donc les saints et les enfants de Dieu sentent cette perpétuelle contradiction dans leur chair contre Dieu et sa parole, faut-il s'étonner si on voit les âmes, qui ne connaissent et qui ne se fondent que sur l'extérieur, contredire ces divines vérités ? Mais voici une grande consolation pour ceux qui admettent ces vérités de la parole de Dieu, c'est que quoiqu'ils y soient contredits par plusieurs ennemis, pourtant ils n'y succomberont pas, parce que ce n'est pas eux seuls qu'on contredit, mais c'est Jésus-Christ même, sa parole, ses promesses et sa loi. C'est pourquoi l'événement et l'issue de ce combat ne peut être que favorable pour ceux qui tiennent à Jésus selon cette parole :

Afin que tu vainques ou que tu aies gain de cause quand tu es jugé. C'est ainsi que Jésus est obligé de se laisser accuser d'hérétique par le Pape ; c'est ainsi que notre Dieu, qui promet la rémission des péchés par Jésus-Christ, est contredit et condamné comme une dangereuse peste par les hypocrites qui cherchent leur propre justice et leur propre sainteté ; c'est ainsi que notre raison et notre propre sagesse condamnent la sagesse de Dieu. Mais n'importe ; espérons une issue heureuse, et ne perdons pas courage au milieu d'une si grande troupe de contredisants. Jésus vaincra en nous par sa parole, et ses cœurs et ces bouches blasphématoires, qui ne veulent point reconnaître leur impureté et qui veulent joindre à Jésus leur propre sainteté et leur propre justice, seront confus et fermés un jour.

Cette malheureuse disposition de la nature corrompue à chercher toujours sa propre justice, est un grand blasphème contre Dieu ; de sorte que ce n'était pas sans raison que Jésus-Christ disait aux pharisiens (Mt 21.31) : *Les péagers et les femmes de mauvaise vie vous devancent au royaume des cieux* ; parce que ceux-ci vivant dans de grossiers péchés, s'humilient facilement et reconnaissent qu'ils sont pécheurs ; mais ceux-là à tout moment recommencent de nouveaux combats contre Dieu, par lesquels ils attaquent sa grâce, se défendent contre ses jugements et ne veulent point se soumettre à ces convictions. Certes, je crois bien que si nous étions seuls dans ce combat, nous serions obligés de céder à la fureur du monde et des hypocrites ; mais nous entendons ici que ce n'est pas nous qui sommes condamnés, mais que c'est Dieu même dans ses paroles. Le Pape, par exemple, m'a excommunié, non pas parce que je suis un sectaire et un pécheur, car en ce cas-là il pourrait bien me supporter comme il supporte les paillardises, les adultères et toutes les autres abominations de ses adhérents ; mais voici qu'il condamne en moi et dans mes frères que nous enseignons et annonçons ces paroles de Dieu, par lesquelles les péchés, les aveuglements et les misères du monde et du papisme, sont mises au jour et blâmées ; mais nous ne pourrions pas le faire, si ce n'étaient les paroles du Dieu vivant qui nous ont ainsi instruits. Si donc nous sommes accusés et condamnés comme des hérétiques, si notre doctrine est regardée et taxée comme dangereuse, parce qu'elle combat et condamne toute la sagesse humaine et tous les soins que l'homme peut prendre pour se rendre Dieu propice, et même s'il y naît des guerres, des querelles, des troubles, nous avons cette consolation que Jésus vaincra, parce que ce n'est pas nous seuls, mais lui et ses paroles qui sont attaquées et condamnées. C'est pourquoi nous sommes assurés qu'il les défendra et qu'il en soutiendra la vérité contre ses ennemis. Il donne et envoie sa parole afin que les hommes soient sauvés par elle, et s'ils ne veulent pas la recevoir, il ne permet pas pour cela que sa parole soit foulée, mais il

foule plutôt ceux qui la combattent, comme l'expérience le prouve souvent. Cette consolation qui nous soutient contre les excommunications, les contradictions et les mauvais traitements de la fausse Église et des ennemis du dehors, doit aussi servir contre nos ennemis intérieurs. Car, comme nous l'avons dit ci-dessus, il y a encore dans notre chair une contradiction et une lutte contre Dieu et contre sa parole. Quand nous sentons ces contradictions et ces mouvements coupables en nous, nous ne devons pas perdre courage ; travaillons seulement à tenir notre esprit dans la connaissance et dans l'aveu de notre misère et de nos péchés, quoique nous sentions quelquefois de ces pensées de blasphème contre les convictions de la lumière de Dieu. Il arrivera que l'esprit vaincra, comme Dieu qui donne son Esprit obtient gain de cause quand il est ainsi jugé par les hommes. Mais cette victoire se fait aussi en esprit, car bien souvent, quant aux sentiments et aux mouvements qui se font sentir en nous, il semble que Dieu et l'Esprit soient vaincus en nous et que la chair et le monde aient le dessus ; car nous voyons que presque tout le monde nous condamne et nous rejette ; et la chair fait tant de bruit en nous, qu'il semble qu'elle éteigne et qu'elle surmonte entièrement l'esprit. Mais prends seulement courage dans ces différents combats, crois seulement que tu n'es qu'un pauvre pécheur, et que Dieu veut te regarder comme son enfant si tu le confesses et si tu te sens une pauvre créature perdue ; car cette confession par laquelle tu montres tes plaies au médecin et tu te confonds toi-même, tu donnes gloire à Dieu et tu l'engages à faire son œuvre en toi, son œuvre qui est de guérir les âmes malades, comme médecin souverain et céleste.

Au contraire ceux qui ne s'y prennent point ainsi, mais qui veulent sans cesse se flatter dans la vue de quelque pauvre justice, ceux-là combattent avec leur Créateur. Ils le blasphèment et le renient, ils l'accusent de mensonge, et combattent la grâce dont il veut nous favoriser, ils rejettent la vie éternelle. Enfin de Dieu ils font un diable, tant est grande l'impiété de l'homme, lorsqu'il ne suit point la parole de Dieu et ne s'y soumet point. Et même les fidèles sentent souvent de pareilles impiétés en eux, lorsqu'ils ne s'attachent pas assez fortement à la parole de Dieu, et à cette confession et connaissance de leur misère : Combien de fois m'arrive-t-il que s'il était en mon pouvoir, je voudrais former un autre Dieu, un Dieu qui me dit : Tu as enseigné avec tant de fidélité, tu as prié avec tant de ferveur, tu as planté ma vigne avec tant de soin, qu'à cause de tous ces soins tu me seras souverainement agréable. La nature voudrait bien avoir un tel Dieu dont la faveur se procurât par nos propres œuvres ; mais elle ne veut point souffrir un Dieu qui pardonne gratuitement comme nous le voyons dans nos adversaires, qui ne sauraient rien moins souffrir que d'entendre dire que la rémission des péchés et la miséricorde de Dieu est embrassée par la seule foi.

C'est ainsi que les enfants d'Israël cherchaient un Dieu rémunérateur de leurs œuvres, mais ils ne pouvaient souffrir, ils persécutaient même un Dieu qui se présentait à eux comme blâmant le péché et le pardonnant gratuitement à ceux qui le sentaient. Il est vrai que Dieu veut sans doute récompenser une fois largement les bonnes œuvres de ses enfants, comme sa parole le témoigne ; mais il veut d'abord que nous nous reconnaissons de pauvres pécheurs perdus et que nous nous confions en sa pure grâce et en sa miséricorde. – Il demeure donc vrai qu'il y a de deux sortes de gens : les uns, qui confessent que Dieu est seul juste, seul véritable, et seul saint ; les autres, qui sont impies, qui, comme des géants, font la guerre à Dieu et qui lui disent : Ta parole n'est point véritable, nous ne sommes pas aveugles comme tu le dis et comme le dit ta parole, car il y a encore en moi quelque lumière par laquelle, si je la suis, j'obtiendrai grâce. C'est là faire de Dieu un négociant, et lui dire : Si tu me donnes, je te donnerai. C'est là le sentiment général des docteurs scholastiques. Ce qu'un d'entre eux surtout dit, est assez connu, (*Scotus*). Voici comment il raisonne : “ Si l'homme peut aimer un petit bien, il peut aimer aussi un grand bien, or l'homme aime la créature comme un moindre bien, ainsi il peut bien aussi aimer le Créateur par dessus toute chose, comme étant le plus grand bien. ” Conclusion sans doute digne d'un tel théologien de la corruption et des ténèbres. Il ne voit pas que quand l'homme aime le plus la créature, il ne l'aime pas comme créature, car jamais l'homme naturel n'aima une fille, ou de l'or comme fille, ou comme or simplement, car cet amour a été corrompu par le péché, il ne peut plus être parfaitement pur dans la corruption où nous sommes.²

Ce que l'interprète latin tourne : “ Que tu aies gain de cause ”, le texte hébreu le dit : “ Que tu sois trouvé pur. ” Comme s'il voulait dire, quand tu portes ce jugement sur les hommes : qu'ils ne sont que péché devant toi. D'abord la nature se récrie contre ce jugement, et le condamne comme injuste ; car la raison ne peut point le supporter, mais le déserte comme une hérésie et une doctrine infernale. Qu'arrive-t-il de là ? Eux, il est vrai, te condamnent et te souillent par leurs blasphèmes et par leurs opinions fausses et erronnées, mais pourtant tu demeures pur, et ceux qui se prennent ainsi à toi, seront enfin jugés et déclarés impurs et injustes : car quand il est dit : “ Afin que tu sois trouvé pur ”, il suit de là par une antithèse nécessaire que ceux qui condamnent et qui critiquent Dieu dans ses paroles, seront trouvés impurs et

² Luther veut dire ici que l'homme n'aime pas la créature dans l'ordre de Dieu et selon sa simple et première destination, sans mélange du désordre de ses passions, qui font des créatures autant de Dieu auxquels le cœur et les affections les plus intimes s'attachent : ce qui ne fait que l'homme naturel qui aime ainsi les créatures comme ses Dieux, ne peut pas aimer le véritable Dieu, et que même dans les saints l'amour de Dieu ne peut pas être parfait, à cause de la corruption qui mélange toujours l'amour désordonné de la créature avec l'amour de Dieu.

corrompus. Et c'est la même chose que ce que nous avons dit : Que Dieu triomphe et ait gain de cause, et non ceux qui le contrôlent et le condamnent.

Ajoutons encore que comme Satan est notre accusateur continuels devant le trône de Dieu, il est bon d'opposer ceci à Satan : Satan, si je pêche, qu'as-tu à y voir ? ce n'est pas à toi, ni contre toi que je pêche, mais contre Dieu. Ce n'est pas toi que j'offense ; quel droit donc as-tu sur moi ? Si j'ai péché, et que ce soit véritablement du mal et que tu me reproches (car Satan épouvante aussi les pauvres âmes par des péchés imaginaires, voulant faire passer pour péché ce qui ne l'est point) ; si donc j'ai péché, c'est contre Dieu qui est un Dieu miséricordieux et débonnaire ; ce n'est point contre toi, ni contre ta loi, ni contre ta conscience, ni contre aucun homme, ni même contre aucun ange, mais contre Dieu seul. Or ce Dieu n'est pas un diable, un tyran, un bourreau, tel que toi qui me veux déjà effrayer et qui me menaces de la mort, mais c'est un Dieu plein de miséricorde envers les pauvres pécheurs, un Dieu droit, intègre qui ne change point, plein de pitié et juste, aimant à justifier le pécheur repentant. Ainsi, toi qui es le père du mensonge, et qui es un meurtrier dès le commencement, tu n'as aucun droit sur moi, et ce n'est point à toi à m'accuser, mais c'est Dieu qui a ce droit-là, ce Dieu doux et clément, qui prend plaisir à pardonner à ceux qui confessent leurs péchés. Il n'a de colère, il n'a de menaces que pour ceux qui ne veulent point reconnaître leurs péchés et qui, par là, nient qu'il soit juste dans ses paroles.

Le sens que je viens de donner de ce passage est plein de piété et de consolation contre les dards enflammés du malin, mais il faut avouer que ce n'est pas le sens propre et naturel, et qu'il ne s'en tire que par une induction. Mais les vues de Satan en agitant les consciences par les reproches continuels du péché, sont de nous faire oublier ce passage, *que Dieu seul est juste et saint*, et de nous entraîner ainsi insensiblement à chercher quelque satisfaction et quelque confiance dans nos propres œuvres. C'est pourquoi il sera fort utile de s'opposer à Satan de la manière que je viens de dire : Et quiconque confesse de cette manière que c'est contre Dieu seul qu'il a péché, trouvera en Dieu, un Dieu qui le justifiera et l'absoudra. Car le pécheur pénitent glorifie Dieu par cette confession qu'il fait, qu'il est juste, et Dieu ne peut pas glorifier à son tour un tel pécheur en le justifiant. Il n'y a que les vrais fidèles et enfants de Dieu qui fassent ceci ; les impies ne le font pas, et ne savent ce que c'est.

“ Les deux Alliances ”³

V. 7. *Purifie-moi du péché avec de l'hysope, et je serai net ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.*

Jusqu'ici le Prophète a condamné en général toutes les justices, les sagesse et les vérités étrangères, et a établi uniquement cette seule vérité et cette seule sagesse cachée et mystérieuse, qui est de connaître, confesser et sentir ses péchés, et d'espérer en la miséricorde de ce Dieu qui seul justifie les pécheurs, comme en Saint Jean (1.12,13), la même vérité est clairement confirmée : *Mais à ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir, à ceux qui croient en son nom (de Jésus), lesquels ne sont point nés du sang ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais sont nés de Dieu.* L'Esprit de Dieu condamne en ces paroles, tout ce que l'homme ou la nature humaine dans sa sagesse et par ses forces peut faire sans le Saint-Esprit, et il donne tout à la confiance et à la foi en Jésus. Maintenant, notre Prophète à cette réfutation générale de toutes les justices des hommes, en joint une plus particulière, il rejette aussi et montre la faiblesse des justices de la loi de Moïse et de toutes les aspersion légales, faisant voir que Moïse ne peut pas arroser les consciences de ceux qu'il veut sanctifier d'une manière efficace, mais qu'il faut pour les purifier une aspersion plus excellente et plus puissante.

La Loi avait plusieurs aspersion qui se faisaient, comme on le sait, avec de l'hysope et de la laine, parce que le sacrificateur et tous les ustensiles du service divin étaient consacrés par des aspersion ; le but de cette manière de consacrer n'était pas seulement de séparer ce qu'on consacrait aux usages divins, des usages profanes et communs, mais aussi pour avertir le peuple que c'était dans le tabernacle que les choses sacrées se trouvaient, et qu'ainsi il regardât comme souillés tous les autres lieux et toutes les autres manières de servir Dieu, hors celle que Dieu avait consacrée. C'était là sans doute le but de ces consécration légales pendant que le service de Dieu était encore attaché à un certain lieu, et à un certain peuple. Ce qui fait voir que ce qui se fait dans le Papisme à l'imitation de ces consécration ne sont que des singeries, puisque le but et la raison en sont levés, et qu'ils ne font cela que par une folle imitation, sans fondement dans la Parole de Dieu.

Il y avait encore une autre sorte d'aspersion dont il est parlé (Nb 19) qui se faisait avec de l'eau, de la cendre de la génisse rousse, qu'ils appelaient l'eau de purification : d'où nos singes du Papisme ont tiré leur eau bénite, qu'ils ont recommandée et qu'ils

³ P. 98-106.

recommandent aux hommes comme un second baptême, et à laquelle ils ont attaché une force et une vertu de laver les péchés véniels et de chasser les démons ; d'où sont venues ensuite mille superstitions inventées par les faibles cerveaux de vieille. Quoiqu'en soi-même ce ne soit pas un mal de bénir une créature, parce que toutes choses sont sanctifiées par la Parole, et toutes choses sont saintes à ceux qui sont saints ; cependant c'est une extrême impiété d'attribuer ainsi sans l'autorité de la Parole de Dieu aux créatures qu'on consacre, une force de justifier et de sanctifier. Car si même ces consécrationes de la Loi, commandées de Dieu, ne pouvaient pas donner la rémission des péchés, ni consoler les consciences, n'étant que des cérémonies établies pour la purification extérieure et charnelle, afin qu'il y eût de la différence entre les vases sacrés et les vases profanes : que dirons-nous de toutes ces consécrationes papistiques qui se font sans la Parole de Dieu, et sans aucune vue ni nécessité légitimes ? Toute la religion judaïque était attachée et comme liée au Tabernacle, dans lequel était le propitiatoire ; c'est là qu'ils avaient un témoignage assuré de la Parole, et qu'ils étaient assurés que Dieu aurait pour agréable leur service, et exaucerait leurs prières. Pour détourner donc les cœurs de l'idolâtrie qu'ils commettaient dans les autres lieux et en se servant d'autres ustensiles que de ceux qui étaient consacrés, il commanda que tout le temple, le Tabernacle, les vases et les ustensiles fussent consacrés.

La Nouvelle Alliance est toute autre chose ; ici, le Père n'est point adoré ou sur cette montagne ou à Jérusalem seulement, mais en tout lieu : il est adoré en esprit et en vérité. D'ailleurs tous les sacrifices sont consommés dans l'unique sacrifice de Jésus ; et dans la Cène ce n'est pas le sacrifice même que nous y célébrons, mais une mémoire de ce sacrifice une fois faite, et nous y distribuons aux fidèles, les choses que Jésus a sacrifiées pour nous. Maintenant nous n'avons plus besoin de consacrer les temples, les vases et les ustensiles, parce que non seulement nous n'en avons point de commandement dans la Parole de Dieu, de même que la raison pour laquelle cela se faisait sous la Loi n'existe plus.

Notre Psaume donc parle des aspersiones et des purifications mosaïques, et il assure qu'elles ne sont point suffisantes pour justifier ; mais il cherche et il demande une purification qui ne se fasse point avec de l'hysope et avec de l'eau de purification, mais par la miséricorde de Dieu pardonnant les péchés. Cette doctrine a de tout temps scandalisé bien des gens ; car les prédications et les sermons des prophètes nous apprennent quel attachement insensé les Juifs avaient pour les sacrifices, qu'ils voulaient absolument considérer comme le moyen d'expier le péché. C'est pourquoi dans le temps même que le service de Dieu était encore dans sa plus belle fleur, les

prophètes préchaient fortement contre les sacrifices, Dieu protestant par leurs bouches que ces sacrifices qu'il avait établis lui-même n'étaient point le service qu'il voulait et demandait (És 1 ; Ps 20) ; parce qu'ils n'étaient pas institués de Dieu dans la vue d'expié le péché, parce que cela était réservé au seul sacrifice propitiatoire du Messie ; mais ils étaient établis premièrement pour être une marque par laquelle ce peuple fût distingué des autres peuples du monde, et que le peuple dont devait naître le Rédempteur fût connu ; et secondement afin que ce peuple eût quelque exercice ordonné de Dieu et qu'il ne se forgeât point à sa fantaisie des cultes et des services extérieurs, parce que la nature de l'homme aime à voir et ne saurait être sans quelque chose de sensible et de visible ; quand elle n'a point de cérémonie établie de Dieu par la Parole, elle en invente et elle s'en forge, comme le prouve assez l'exemple des païens et des papistes.

Quand donc les Juifs avaient sacrifié dans le lieu ordonné et de la manière commandée, ils étaient assurés qu'ils avaient rendu leur culte extérieur selon que Dieu l'avait établi : mais le service extérieur ne sert rien au salut. Il fallait donc un autre culte ; savoir, le véritable culte intérieur qui était la foi au Messie à venir et en la semence bénie qui avait été promise ; c'était le culte qui était agréable à Dieu, et qui était nécessaire au salut. Or, la plus grande partie de ce peuple négligeant ce véritable culte du cœur et de la foi, s'attachait aux sacrifices et voulait être sauvé par eux. C'est contre ces opinions fausses que les prophètes criaient, et condamnaient le culte extérieur que l'intérieur n'accompagnait point ; et ils montraient au peuple comment avant toute chose il fallait croire à cette semence promise, et de quelle manière il fallait aussi rendre ces cultes extérieurs et ordonnés de Dieu. C'est pourquoi notre Prophète mettant ici à part et rejetant même toutes ces aspersions légales, en cherche une meilleure et demande à Dieu une autre hysope : sans doute qu'ici ceux qui l'entendaient ou qui l'auraient entendu, n'auraient pas manqué de lui dire ou de penser : Que demandez-vous ? Vous voulez être lavé et nettoyé, pourquoi ne vous servez-vous pas des aspersions et des purifications ordonnées de Dieu par Moïse ? Les méprisez-vous et les regardez-vous comme inutiles ? Pourquoi donc Dieu les a-t-il établies ? Car ce n'est pas Moïse, mais Dieu par Moïse qui nous les a données. Mais pourtant David ne craint pas de confesser et de témoigner publiquement, que ces purifications sont inutiles et même souillées, si quelqu'un y cherche et prétend y trouver la purification de sa conscience et de son cœur. Il ne nie pas qu'elles ne puissent purifier les habits, les vases, etc., afin que le peuple vive aussi dans une sainteté extérieure, mais pour la purification du cœur et la sanctification de la conscience, il faut une autre aspersion.

Il veut donc ici réfuter les dépravateurs et les corrupteurs de la Loi, qui voulaient se servir de ces aspersions pour laver les péchés, quoique la rémission et la purification aient été promises seulement par la semence bénie, que tous les fidèles attendaient. La rémission des péchés a été la même dans tous les siècles, car Christ est le même hier et aujourd'hui et le sera éternellement. Les anciens étaient sauvés et recevaient la rémission de leurs péchés par la foi et la confiance au Messie à venir, et nous recevons ces choses par la foi au Messie venu, qui a souffert et qui a été glorifié. David dans ce passage traite la même matière que celle qui fait le principal but de toute l'épître aux Hébreux, qui s'occupe surtout à examiner cette question : Si le sacerdoce lévitique est suffisant pour la rémission des péchés, pourquoi Dieu en promet-il un autre qui ne soit point selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédec ? Dès lors, si les aspersions des eaux de la cendre de la génisse pouvaient laver et ôter le péché, David n'en demanderait point un autre : Puis donc que David recherche une autre aspersion et une autre hysope pour être lavé, il s'ensuit que tout le culte lévitique est non seulement inutile, mais même dangereux si on y attache l'opinion qu'il puisse justifier ; il permet donc que le peuple se lave et se purifie selon la Loi, mais d'une manière légitime ; savoir, afin que le peuple soit consacré à Dieu d'une sainteté simplement extérieure, mais non d'une sainteté intérieure devant Dieu dans la conscience ; car pour celle-ci il faut une autre aspersion ; c'est-à-dire, celle qui se fait non avec les eaux d'expiation et la cendre de la génisse, mais dans le sang de Jésus par la foi en Lui.

Voici donc en quoi consistait la chose, que les Juifs ne devaient point abuser de ces cérémonies, mais en bien user selon les intentions de Dieu, sans quoi ils avaient à attendre la ruine de toute leur Loi, et même la perte de leur salut. Car pour ce qui concerne simplement l'œuvre extérieure, ces aspersions mosaïques pourraient encore être gardées, pourvu qu'on admette ces deux choses : Premièrement, qu'on croie au Messie venu, et non à venir, comme les fidèles sous la Loi ; car c'est pour cela qu'ils étaient lavés pour témoigner par là qu'ils étaient et qu'ils voulaient demeurer en la foi de l'aspersion et de la purification parfaite du péché, qui devait être faite par le Messie ; secondement, pourvu qu'on n'attache et qu'on n'attribue aucune justice à ces aspersions, mais que ceux qui seraient arrosés et qui se serviraient de ces aspersions, n'en crussent pas être d'un cheveu meilleurs devant Dieu. Avec ces deux choses on pourrait encore se servir sans danger des aspersions lévitiques ; mais les Juifs ne veulent pas admettre ces deux points, ils veulent que le Messie soit encore à venir, et attribuent à leurs cérémonies une justice ; or, c'est là sans doute nier que Jésus soit venu en chair, et blasphémer la justice parfaite qui est par la foi en Jésus-

Christ. Plutôt que de souffrir et de recevoir de pareilles choses, nous aimerions mieux que Moïse pérît avec toutes ces cérémonies.

Il faut bien remarquer ce que David dit ici, car si cette justice légale qui était pourtant ordonnée de Dieu ne justifiait point devant Dieu, combien moins la justice civile et politique pouvait-elle justifier ? Que dirons-nous des cultes et des œuvres qu'on entreprend sans et même contre la Parole de Dieu ? comme nous voyons le Papisme plein de ces cultes inventés par la volonté des hommes. Cherchons donc une aspersion spirituelle et une purification intérieure, que saint Pierre appelle l'aspersion du sang de Christ, dont sont arrosés tous ceux qui entendent l'Évangile de Jésus et qui y croient (1 P 1.2). Ceux qui ne croient point à la Parole de l'Évangile sont bien aussi arrosés, mais cette Parole et ce sang de Jésus les jugera, parce que l'incrédulité les empêche d'être lavés. À cette aspersion appartiennent les sacrements du baptême et de la cène, car nous sommes arrosés du sang de Jésus, dans le baptême nous sommes baptisés en la mort de Christ, et dans la Cène on distribue aux fidèles le sang de Jésus et son corps⁴ : et dans le ministère de la Parole on trouve aussi cette aspersion, parce qu'elle nous annonce que Jésus a satisfait par son sang pour les péchés du monde. Il n'y a de notre côté qu'à croire fermement comme ces mystères nous sont annoncés dans la Parole, et comme ils nous sont présentés dans les sacrements et dans les symboles et marques de notre foi, afin de consoler et de fortifier nos âmes par cette foi et cette confiance en l'aspersion du sang de Jésus.

Toute la différence qu'il y a entre l'Église de la Nouvelle Alliance et les fidèles de l'Ancienne, c'est qu'eux croyaient en cette aspersion comme devant se faire, et nous, nous la croyons déjà faite et consommée. Et voilà la première partie de ce verset, c'est que David rejette ces purifications légales comme incapables de justifier, ensuite, il prie d'être arrosé de la foi au Messie futur, qui devait arroser de son sang son Église. C'est cette parole de la foi qu'il prie Dieu de lui faire entendre et recevoir, comme les paroles qui suivront le feront voir plus clairement ; c'est par cette foi que les fidèles de l'Ancien Testament ont été sauvés, comme nous le sommes aussi maintenant, quoique notre condition soit sans doute meilleure, parce que nous voyons la chose dans une lumière plus claire ; et nous trouvons cette foi non seulement dans la parole, mais nous la trouvons aussi enveloppée dans les signes et dans les symboles des sacrements du baptême et de la Cène ; c'est pourquoi Jésus-Christ

⁴ Par respect pour l'œuvre de Luther, nous n'avons voulu faire aucun retranchement dans cet ouvrage ; mais nous croyons devoir avertir les lecteurs que cet illustre réformateur énonce dans ce passage, sur la sainte Cène, et dans un autre sur les sacrements, une doctrine qui diffère de celle de nos Églises réformées et de la nôtre. On a nommé consubstantiation la doctrine luthérienne sur la Cène. *Note des éditeurs.*

dit : *Plusieurs rois et plusieurs prophètes ont souhaité de voir les choses que vous voyez, et ne les ont point vues.* C'est pourtant la même foi par laquelle les uns et les autres sont sauvés. De sorte que si quelqu'un demandait, pourquoi David désire une telle aspersion du sang de Jésus qui n'était pas encore accomplie, la réponse est facile, c'est que l'aspersion pour le pardon des péchés a toujours été la même depuis le commencement de l'Église, et que cette aspersion est celle du sang de Jésus ; seulement le temps est un peu différent : pour eux cette aspersion était future et à venir, et pour nous elle est passée et accomplie ; de sorte que si quelques-uns n'en sont pas participants, ce n'est pas la faute du sang de Jésus, mais de l'incrédulité de l'homme.

Bibliographie

Werner FÜHRER, *Das Amt der Kirche – das reformatorische Verständnis des geistlichen Amtes im ökumenischen Kontext*, Neuendettelsau (DE), Freimund-Verlag, 2001, p. 27-30.

Jack E. BRUSH, *Gotteserkenntnis und Selbsterkenntnis – Luthers Verständnis des 51. Psalms*, Hermeneutische Untersuchungen zur Theologie 36, Tübingue, Mohr, 1997, p. 112-125.

Voir aussi WA 1, 187,9-27, et, à propos de ce texte du traité de Luther sur “ Les sept Psaumes de la pénitence ”, in *Œuvres*, vol. 1, Genève, Labor et Fides, 1957, p. 13-91.

H. J. IWAND, “ Theologia crucis ”, in H. J. IWAND, *Vorträge und Aufsätze*, éd. par D. Schelling et K.G. Steck, Munich, Kaiser, 1997, p. 381-398.